

Résonance et aliénation.

La pensée éthique de Hartmut Rosa

ARIANE BELZILE, *Université Laval*

RÉSUMÉ : Dans son ouvrage *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, Hartmut Rosa propose un nouveau critère éthique en élaborant le concept de résonance. Son propos est à la fois descriptif et prescriptif; la résonance représente une solution à l'accélération. Selon Rosa, la tendance moderne à dominer et à assimiler le différent altère les axes de résonance. Elle mène ultimement à une existence où l'aliénation est généralisée, sur laquelle est posé un jugement normatif négatif. L'éthique déployée est alors une éthique de la différence qui requiert paradoxalement un rapport dialectique entre la résonance et l'aliénation.

Introduction

Les travaux de Hartmut Rosa s'inscrivent dans la Théorie critique de l'École de Francfort, faisant partie d'une troisième génération de théoricien·nes critiques. Cette approche philosophique mobilise les sciences humaines pour critiquer les structures sociales et vise l'émancipation de la société. Au centre de celle-ci se trouve une critique frontale de la modernité portée par le positivisme, le projet de la science et la technique. L'intérêt de la pensée de Rosa se trouve notamment dans la réactualisation de l'approche développée, dans son analyse descriptive et temporelle de la société, de même que dans sa proposition éthique que nous déploierons ici. Après avoir identifié que la logique de l'accélération était source d'aliénation, il expose sa thèse selon laquelle des expériences résonantes avec le monde seraient une solution à cette tendance problématique, concept qu'il déplie dans son ouvrage *Résonance*.

*Une sociologie de la relation au monde*¹. Le présent article vise à faire ressortir la dimension normative de la théorie de Rosa, où il associe explicitement la vie bonne et la résonance. Afin d'en comprendre les implications, nous présenterons rapidement la Théorie critique, puis la modernité comme une contrainte généralisée à l'accélération. Nous montrerons ensuite que la résonance peut être une solution aux relations problématiques au monde et qu'elle nécessite le non-identique, proposition que nous rapprocherons du concept de mimésis chez Adorno.

1. La Théorie critique : un siècle plus tard

Il convient d'abord de préciser certains aspects clés de la Théorie critique pour adéquatement saisir le contexte idéologique dans lequel Rosa s'inscrit. Le courant prend une première forme au sein de l'École de Francfort à partir de 1923, où les recherches de penseur·euses comme Adorno et Horkheimer prennent pour objet la société. Le but des recherches entreprises est l'émancipation des structures qui asservissent les êtres humains, et ainsi la naissance d'un monde nouveau. Assise dans la pensée de Marx, quoique n'adhérant pas à l'idéologie marxiste, la Théorie critique reprend des outils des sciences humaines – l'histoire, l'économie, la sociologie – pour nourrir une pensée critique qui comporte une double dimension. En effet, elle est critique à l'égard de son objet, mais elle doit également opérer un mouvement de retour critique permanent sur elle-même afin d'être cohérente². L'usage de la méthode dialectique marque également le courant critique. Ce mouvement intellectuel fonctionne en confrontant une *thèse* et une *antithèse* afin de dépasser par une synthèse la contradiction alliant les deux parties³. Dans le cas d'une dialectique critique, la confrontation d'idéologies oppressantes opposées vise l'émancipation. Malgré la diversité des recherches menées par les penseur·euses critiques, l'intérêt pour la vie bonne est une tendance qui traverse le dernier siècle de Théorie critique. Adorno la définit d'abord par la négative, marqué par l'horreur des camps de concentration de la Seconde Guerre mondiale. Adorno ayant été critiqué par Habermas dans la deuxième moitié du XX^e siècle pour n'avoir pas établi de norme

éthique claire, l'intérêt pour la question de la vie bonne est présent jusqu'à Rosa. Penseur contemporain, il est une figure marquante de la troisième période de la Théorie critique. Il pose le constat que la société moderne tardive se distingue par son accélération, une notion qu'il déploie dans *Accélération : une critique sociale du temps*.

1.1. La modernité comme contrainte à l'accélération

L'assise théorique de l'argumentaire de Rosa requiert des notions préalablement exposées dans l'ouvrage *Accélération : une critique sociale du temps*⁴. La thèse centrale de cet ouvrage est que la société moderne tardive est caractérisée par une accélération s'immiscant dans toutes les sphères. Selon son analyse descriptive, cette accélération représente une contrainte d'accroissement aveugle. Il s'agit d'une tendance à l'escalade, où la stabilisation du système capitaliste requiert une dynamisation constante. Son maintien implique donc l'accroissement de la production et de la consommation. Le constat de Rosa est que l'accélération transforme notre rapport au monde, aux autres et à soi. Son analyse des structures sociales à partir du concept temporel d'accélération se confronte à la tendance, régulièrement soulignée, qu'ont les théories sociales contemporaines d'être largement *atemporelles*, d'où l'intérêt d'un tel concept. Si les facettes de l'existence semblent généralement accélérer, le temps lui-même ne répond pas à ce mouvement.

1.2. Les trois dimensions de l'accélération

La logique d'accélération sans fin et de compétitivité pour l'appropriation des ressources se pose comme une contrainte inhérente à la modernité. Elle était d'abord une promesse d'émancipation, d'augmentation de la qualité de vie et de bonheur, mais un glissement s'opère et elle revêt le caractère de fin en soi. La dynamisation et la concurrence deviennent des buts en eux-mêmes, de là leur autonomisation et leur caractère totalitaire. Rosa distingue trois dimensions à l'accélération, soit celle de la technique, celle du changement social et celle du rythme de vie.

L'accélération technique réfère à l'accélération intentionnelle dans les domaines du transport, de la communication et de la production. La vitesse des processus orientés vers un but a explosé depuis le début de la période moderne⁵. Rosa note un changement radical lors de l'industrialisation et la construction massive de chemins de fer, transformant le régime spatio-temporel de la société. La tendance est exacerbée par la mondialisation et le transfert massif des opérations vers Internet, lors de quoi «le temps est de plus en plus conçu comme un élément de compression ou même d'annihilation de l'espace⁶». En effet, l'augmentation de la vitesse du transport et de la communication résulte en une compression de l'espace. Par exemple, il s'est rétréci avec la réduction du temps nécessaire pour parcourir des distances significatives, l'avion permettant aujourd'hui de parler en termes d'heures là où il fallait autrefois calculer des semaines. L'espace perd alors de son importance et certains lieux où s'accomplissent des activités dans les domaines du transport, de la communication et de la production se transforment en des *non-lieux*⁷.

L'accélération du changement social est observable en tant que changement *de la société* elle-même, où les attitudes, les valeurs, les modes et styles de vie, les relations et obligations sociales, de même que les milieux, les classes, les groupes, les langages sociaux, les pratiques et les habitudes se transforment durant une même génération. Le rythme des changements sociaux passe d'un rythme intergénérationnel à un rythme intragénérationnel et il s'ensuit une «compression du présent», où le présent est la période stable pendant laquelle les expériences passées peuvent orienter les actions futures. L'accélération du changement social réfère donc à «l'augmentation de la vitesse de déclin de la fiabilité des expériences et des attentes et par la compression des durées définies comme le "présent"⁸».

La troisième forme d'accélération est celle du rythme de vie, où le temps est traité comme une matière première consommable. Rosa observe un épuisement du temps, signifiant que malgré l'incroyable optimisation du temps engendrée par l'accélération

technique, les individus manquent de temps. Le constat émis par Rosa est qu'il existe une compression des actions et des expériences réalisées dans un temps donné. Les activités quotidiennes sont accélérées : nous faisons *plus en moins* de temps (manger, dormir, se déplacer) et nous avons tendance à réaliser plusieurs tâches simultanément (phénomène communément appelé le « multitâche »)⁹. Ainsi, malgré les innovations techniques, Rosa décrit la perception générale d'un amoindrissement du temps.

1.3. D'accélération à aliénation

L'accélération s'inscrit dans le projet de la modernité, qui cherche l'extension de notre accès au monde. Pourtant, l'accroissement généralisé des ressources et du capital, de même que la concurrence ont comme conséquence la réification du monde, d'autrui et de soi-même¹⁰. La réification est un mode intentionnel où le sujet traite le monde comme une chose figée. L'aliénation en est la conséquence pathique, en ce qu'il s'agit de la façon dont le monde est accueilli et éprouvé. Ainsi, l'analyse temporelle de Rosa met en lumière que « dans sa forme présente, "totalitaire", l'accélération sociale mène à des formes d'aliénation sociale sévères, et observables empiriquement, qui peuvent être vues comme le principal obstacle à la réalisation de la conception moderne d'une "vie bonne" dans la société moderne tardive¹¹ ». Une autre conséquence soulevée par Rosa est une tendance aux crises qui suit trois axes : le monde, autrui et soi-même. Il fait intervenir les crises écologique, démocratique et psychologique pour appuyer son point.

L'accélération contient cependant une dimension positive pour Rosa. Il existe de fait des améliorations de la qualité de vie qui sont directement liées à cette notion. Par exemple, la rapidité du temps de réponse d'une ambulance, permise par l'accélération technique, est cruciale pour administrer des soins qui pourraient sauver la vie d'une personne en danger. Mais là n'est pas le point : il est effectivement question d'une contrainte généralisée à l'accélération, à l'accroissement et à la compétitivité qui rend instrumental notre

rapport au monde, à autrui et à soi. La réification qui s'ensuit fait en sorte que le monde est reçu comme froid, figé, *muet*. Aborder le monde comme un réservoir de ressources, chercher à le dominer et à l'utiliser froidement est une négation du monde comme sphère de résonance. Il n'est plus possible de communiquer avec lui, ce qui implique deux moments : l'absence d'appel du monde et notre incapacité à agir sur lui, à y répondre. D'un côté, la réification du monde affecte la possibilité d'entrer en communication avec lui puisqu'elle en est la négation et que « la résonance ne se produit que lorsque la vibration d'un corps produit la fréquence propre de l'autre¹² ». D'un autre côté, le rapport froid ainsi établi crée l'expérience d'un monde froid, menaçant, voire qu'il faut dominer, et peut paradoxalement appeler à une plus grande réification. L'ouvrage qui nous intéresse appelle ainsi à une transformation de notre relation au monde. Rosa soutient que la solution réside non pas dans la décélération, mais dans l'établissement et le maintien d'axes de résonance. L'enjeu avec la décélération est qu'elle ne répond pas à l'accélération globale : elle représente un désir de décélération sélectif. Il s'agit d'une méthode pour palier non pas au phénomène comme tel, mais à ses conséquences indésirables comme l'absence de temps pour soi-même, pour notre famille et nos ami-es. Pour ce faire, l'accélération d'une multitude de processus est requise (l'augmentation de la rapidité des communications sociales, des déplacements, des corvées quotidiennes, etc.). L'accélération peut aussi produire de tels moments – un trajet d'avion peut être l'occasion d'une période de relaxation – et la décélération s'inscrire dans l'optimisation d'autres activités – le yoga peut être un moment où ralentir pour mieux performer par la suite dans d'autres sphères qui demeurent accélérées. La décélération n'est ainsi pas l'envers de l'accélération et les deux entretiennent un lien qui ne permet pas d'identifier le premier comme solution au second¹³.

Rosa identifie que l'accroissement illimité et privé des ressources (du capital économique, social et culturel) est le critère éthique dominant actuellement, en tant qu'il permet l'amélioration de la qualité de vie. À partir de l'*Aufklärung*¹⁴, la question de la vie bonne devient une affaire privée, où les sujets déterminent de façon

autonome quelles conduites correspondent à une vie réussie. Malgré l'autodétermination qui pourrait signifier une liberté et une diversité dans les éthiques de vie, Rosa constate une tendance à l'adéquation entre l'accroissement de l'accès au monde et la vie bonne. Avoir davantage de ressources à disposition permettrait d'améliorer les conditions nécessaires à un bonheur qui est lui-même dynamique. Rosa critique cette pensée dominante dans les théories de la philosophie sociale contemporaine et propose un nouveau critère de la qualité de notre relation au monde : celui de la résonance¹⁵.

2. La résonance comme solution à l'aliénation généralisée

Après avoir identifié que la contrainte à l'accélération généralisée engendrait des relations problématiques au monde, plus précisément aliénées, Hartmut Rosa soutient que la solution pourrait se trouver dans le concept de résonance. Il n'est donc pas question de retourner à un temps prémoderne et précapitaliste, ni d'opter pour la décélération. Cela ne serait ni bénéfique, puisque l'accélération est également positive, ni viable, puisque l'accélération détermine notre rapport au monde tant individuel que collectif. Rosa fait appel à la psychologie, à la physique, puis à la phénoménologie pour exposer différents pans de cette notion qui se présente comme une relation dynamique et réciproque entre le sujet et le monde. Ambigüe, elle entretient un rapport dialectique avec l'aliénation, qui est un mode relationnel dans lequel le monde se présente comme indifférent, froid, voire hostile et répulsif vis-à-vis du sujet. Dans cette expérience du monde, le sujet à son tour éprouve ses relations au monde, aux autres et à lui-même comme extérieures, détachées, non responsives et muettes. L'aliénation peut être induite par un rapport fermé ou par une ouverture chaotique. Elle repose sur l'absence du sentiment d'autoefficacité personnelle, défini comme potentiel d'action et de transformation du monde par le sujet. Elle est vécue comme une dépossession, une rupture, ce que Rosa précise en la nommant une relation sans relation¹⁶.

Afin d'illustrer ce que serait une relation résonante et à l'inverse une relation aliénée au monde, Rosa propose l'exemple de deux femmes, Anna et Hannah, qui partagent en apparence la même

journée. Elles se réveillent auprès de leur famille, vont travailler au bureau avec leurs collègues, puis terminent leur journée en pratiquant un sport. Pourtant, Anna entretient un rapport résonant avec le monde : ses liens à sa famille, au monde (les rayons de soleil sur sa peau le matin), à ses collègues et à ses activités sont engagés et responsifs. La situation d'Hannah est dépeinte de façon complètement différente. En effet, « sa relation au monde est marquée par la méfiance, la défense et une certaine rigidité¹⁷ ». Elle se demande ce qui la lie à sa famille et pourquoi elle s'inflige la pratique d'un sport après sa journée au travail. Ses liens sont froids, irritants et manquent de sens. Elle *se demande* constamment pourquoi elle est engagée dans telle ou telle situation. L'exemple de Rosa, lorsque nous le lisons, implique deux tonalités émotionnelles, mais il cherche à présenter deux types de relations au monde. Une même expérience peut ainsi être résonante ou non. Le cas d'Hannah est frappant : il expose une relation *sans relation* avec le monde qui se construit au fur et à mesure que cette journée type devient récurrente.

2.1. Résonance et modernité : un rapport incompatible

Lancée par le projet cartésien puis par l'*Aufklärung*, la modernité était un espoir d'émancipation par la rationalité, la technique et la science. Elle visait à créer une société autonome de la superstition et de la nature – à la fois hors de soi et en soi – en développant tout d'abord des connaissances assurées sur toutes choses. La compréhension du monde cherche à le rendre prévisible et transformable pour pouvoir mieux le dominer par la suite. Ce pan pallie la menace que représente la nature et permet l'autonomisation du sujet. Rosa souligne la désillusion par rapport à ces promesses non-tenues : mieux connaître le monde par le biais de la science et de la technique induit des relations aliénées, figées. La domination du monde par le sujet s'est renversée en une domination du sujet par le monde et lui-même, ayant internalisé la logique de domination exposée.

Il y a donc une incompatibilité effective entre la résonance et la modernité conçue comme tendance à l'accélération,

la domination et la prévisibilité totale. En effet, le mode relationnel qu'est la résonance résiste à une maîtrise complète : la résonance ne se programme pas. Plus encore, la modernité est un danger pour la résonance : « toute tentative de mise à disposition et de contrôle, d'accumulation, de maximisation et d'optimisation détruit l'expérience de résonance en tant que telle¹⁸ ».

Ce propos comporte toutefois une ambiguïté qu'il est important de souligner. Il n'existe pas de simple rapport causal entre l'accélération, caractéristique de la modernité, et l'absence de résonance. Rosa identifie la *contrainte d'accélération aveugle et continue* comme cause des pathologies de la résonance¹⁹. Le rapport instrumental au monde qui suit cette contrainte déstabiliserait les axes de résonance. La relation au monde serait ainsi indifférente. C'est ce qui est vécu dans la déprime : le monde *ne dit plus rien* au sujet. Le monde peut aussi avoir des allures menaçantes ou froides. C'est ce qui arrive lorsqu'un individu se promène en forêt et perçoit le monde ambiant comme hostile. Chaque élément qu'il croise peut être un danger pour sa conservation et la nature échappe à son contrôle. Inversement, des relations résonantes avec la nature lors d'une expérience en forêt pourraient être vécues comme source de fascination et d'inspiration. Dans le premier cas, le sujet est jeté dans le monde alors que, dans le second, il est plutôt porté par lui.

2.2. L'interrelation entre sujet et monde

La résonance n'est pas seulement un concept philosophique, elle recèle également une dimension poétique et affective : elle implique la vibration de deux corps qui s'établit selon la fréquence propre à chaque partie. La dimension affective qui y est associée ne comporte pas de jugement quant à l'émotion en jeu, ce qui explique qu'une expérience où la tristesse est éprouvée peut être une expérience résonante. Ce concept indique un *mode relationnel* entre le sujet et le monde. Ce dernier est conçu comme l'horizon au sein duquel les objets peuvent être découverts et comme sphère de résonance. Il comporte une dimension pathique, c'est-à-dire

qu'il est éprouvé par le sujet. L'aspect pathique de la relation au monde est importante parce qu'elle souligne que les deux entités de la relation, situées dans un médium capable de vibration (un espace de résonance), se touchent mutuellement. Ainsi, elles se répondent l'une à l'autre tout en parlant de leur propre voix. Les deux parties se touchent et *retentissent en retour*²⁰.

Il ne s'agit pas seulement d'être touché, ému, saisi (ce que j'ai désigné par le terme d'af←fection), mais tout autant d'être auto-efficace et de s'éprouver comme tel, c'est-à-dire d'atteindre, d'émouvoir et de toucher soi-même quelque chose ou quelqu'un (ce que j'entends par é→motion). Seule la conjonction des deux éléments produit une véritable relation de résonance; la résonance n'est donc absolument pas un processus passif²¹.

Ce monde peut être subjectif (la subjectivité individuelle – le corps et les affects), objectif (la nature – les choses) ou social (la société – autrui et les relations intersubjectives)²². L'idée fondamentale à ce propos est que «le monde, l'autre pôle, présent depuis toujours, de cette relation, nous *concerne* nécessairement en tant que sujets, qu'il est pour nous doté d'une *signification* et que nous sommes dirigés vers lui sur un mode intentionnel²³»²⁴. Le sujet et le monde se déterminent l'un et l'autre dans une interrelation. Il n'y a pas de sujet sans monde, ni de monde totalement sans sujet. Leur relation peut cependant être affectée, perdre sa significativité et être aliénée. Rosa conçoit le sujet comme *être-au-monde*²⁵, comme déterminé par le monde objectif et social. La relation unissant le sujet et le monde est donc comprise d'abord comme réciproque, puisqu'ils se déterminent l'un et l'autre dans et par leur relation, puis dynamique. En effet, le sujet situé dans un contexte historique et social n'est pas figé.

Ces deux aspects, la réciprocité et le dynamisme, sont déterminants pour comprendre le phénomène de la résonance. Les deux entités, le sujet et le monde, doivent entrer en contact selon une synchronisation particulière. Conceptuellement, cela réfère à un ajustement rythmique réciproque, requérant une ouverture, mais aussi une fermeture, tant de la part du sujet que du monde,

pour que s'établisse une fréquence de résonance. En effet, « les relations de résonance présupposent que le sujet et le monde sont suffisamment “fermés”, ou consistants, afin de pouvoir parler de leur propre voix, et suffisamment ouverts afin de se laisser affecter et atteindre²⁶. » Du côté du sujet, une cause d'échec identifiée par Rosa est sa fermeture. Lorsque le sujet est en relation avec le monde sous le mode de la domination, le lien est dépourvu d'empathie, qui est la capacité à s'identifier à un Autre²⁷. La logique de domination cherche à faire d'un Autre une partie de soi et donc à transformer le différent en identique. La relation est alors figée, la communication inhibée et la possibilité d'une vibration caractéristique de la résonance absente. Le sujet peut toutefois se trouver dans une ouverture problématique par rapport au monde, c'est-à-dire qu'il perd par-là sa fréquence propre. Du côté du monde, il peut être durci par la réification. Transformé en objet, il perd ses propriétés de sphère de résonance. Il peut cependant se trouver dans une ouverture néfaste. Elle vient de la tendance moderne à l'extension de l'accès au monde et résulte en un monde cacophonique. Il n'y a ainsi plus la possibilité de s'accorder à une fréquence propre permettant l'expérience résonante.

Ainsi, comme la tendance à la domination et à l'appropriation fonctionne plutôt en niant l'autre entité, « on en vient alors à soupçonner qu'un monde pris dans un processus d'accélération effréné et d'accroissement illimité pourrait entraver systématiquement la formation de ces rapports de résonance – par la destruction, notamment, des rythmes sociaux – et produire ainsi des relations “muettes” et “aliénées”²⁸ ». Ces relations muettes impliquent une rupture entre le sujet et le monde, faisant en sorte qu'il *sait* la présence du monde, mais qu'il ne l'entend pas et qu'il ne sent pas qu'il peut l'affecter. Concrètement, l'analyse de Rosa associe à une telle relation sans relation des phénomènes de plus en plus répandus comme l'épuisement professionnel (*burnout*) et la dépression. L'auteur distingue ainsi deux façons d'être-au-monde. Le sujet peut se sentir porté par le monde ou jeté dans le monde. Le sentiment d'être jeté est présent dans des rapports

instrumentaux au monde, où tout ce qui échappe à l'intégration est perçu comme menaçant et répulsif. Le sentiment d'être porté par le monde est plutôt caractérisé par la possibilité d'être affecté par celui-ci, mais aussi de pouvoir y répondre, c'est-à-dire d'avoir un impact sur lui. Cet élément est important pour envisager l'activisme et la possibilité d'une émancipation sociale. Un monde qui n'appelle plus le sujet et, d'un autre côté, un sujet qui ne sent pas qu'il peut affecter le monde sont deux facteurs inhibant l'action sociale. Cette idée d'expérience résonante s'inscrit directement dans la tradition de la Théorie critique visant précisément l'affranchissement social des forces dominatrices et aliénantes.

2.3. La relation dialectique unissant aliénation et résonance

Pour Rosa, la résonance et l'aliénation sont chacune le revers de l'autre et entretiennent une relation codépendante. L'aliénation est en fait la condition de possibilité de la résonance.

La résonance [...] n'est possible que lorsqu'elle porte sur un fragment de monde qui parle de sa propre voix, ce qui implique toujours une part d'indisponibilité et de contradiction. Car elle présuppose l'existence d'un élément non assimilé, étranger, voire muet; c'est sur cette base seule qu'un Autre peut se faire entendre et répondre, sans que sa réponse ne soit un simple écho ou la répétition de ce qui nous est propre²⁹.

C'est donc toujours sur un fond aliéné que se détache l'expérience résonante. L'idée que le monde doit à tout moment permettre d'y entrer en résonance serait dangereuse puisque la permanence de la résonance est conçue comme totalitaire. Cette idée serait également conceptuellement problématique, étant donné que les deux moments constituent le revers l'un de l'autre. La relation responsive nécessite une part d'indisponibilité et donc de non-assimilé. Nier l'aliénation revient à nier la résonance.

La résonance nécessite ce qui est étranger ou aliéné parce qu'une entité qui s'est déjà appropriée l'Autre ne peut pas entrer en relation avec lui. Chaque entité requiert une fermeture suffisante pour avoir une voix propre et une ouverture permettant une relation

responsive. La résonance implique une attitude non-réifiante envers l'étranger, le non-identique, voire même l'inconfortable. Elle ne va donc pas sans la présence d'un Autre étranger et muet, c'est-à-dire qui ne communique pas sur demande et qui demeure en partie indisponible. La dialectique qui unit la résonance et l'aliénation signifie aussi que l'entité étrangère, ou pas encore assimilée, puisse appeler et toucher le sujet. Il s'agit selon Rosa d'une confiance dispositionnelle. « En ce sens, une résonance profonde, un "être-porté" fondamental, sont la condition nécessaire à l'instauration d'un rapport d'assimilation – et non d'appropriation – avec ce qui apparaît d'abord muet et répulsif³⁰ ». Rosa parle d'assimilation ici au sens du pouvoir d'influencer et de transformer le monde. Il réfère donc à la partie responsive de la relation résonante, où le sujet peut avoir un impact sur ce qui l'appelle. Les deux parties ont toutefois une relation réciproque, où chacune est touchée et transformée par l'autre. Cela n'a rien à voir avec l'assimilation conçue comme appropriation et projection de soi sur le différent.

Cette dialectique implique donc qu'il est moralement bénéfique pour soi et pour la société que des fragments du monde demeurent muets et étrangers : « la résonance requiert des deux côtés une vibration "libre", mais non chaotique³¹ ». C'est à partir d'eux que peuvent se détacher des expériences résonantes. Les expériences résonantes sont courtes et ponctuelles, souvent intenses, et leur stratification permet l'établissement et le maintien des axes de résonance. Également favorables au renouvellement d'expériences résonantes, ces axes sont des relations stables et durables qui déterminent la vie réussie. Rosa distingue les axes horizontaux (les phénomènes liés à la reconnaissance, comme la famille, l'amitié et la politique³²), les axes diagonaux (les relations à la matière éprouvée comme « chose vivante »³³) et les axes verticaux (l'expérience d'une puissance englobante, comme la religion, la nature et l'art³⁴). Le danger identifié est celui de la perte généralisée des axes de résonance qui est actuellement en train de prendre forme. Ce que la dialectique unissant aliénation et résonance nous indique est que l'aliénation, le différent,

l'étranger et le muet ne sont pas à exclure. Rosa en appelle plutôt à un rapport empathique avec le monde au sens large, et à la tolérance à l'inconfort dans une société visant radicalement le confort. Pour que l'individu et le monde puissent entrer en communication vibrante, il est important qu'il existe des espaces de résonance, soit l'art, la nature et la religion. La responsabilité incombe tant à l'individu qu'à la collectivité. Son propos engage le sujet à entrer en relation avec le monde dans un rapport empathique et non instrumental, mais cette tendance doit être doublée de l'établissement collectif d'espaces de résonance. Il n'est cependant pas tout à fait clair si Rosa identifie des éléments assurant que l'établissement des conditions collectives nécessaires à la résonance – l'art, la nature et la religion – ne s'insèrent pas seulement dans la tendance d'accélération des transformations sociales.

3. Une éthique de la différence

Rosa identifie la réussite ou l'échec de notre vie à la façon dont nous faisons l'expérience du monde – la dimension passive – et celle dont nous nous l'approprions – la dimension active. La problématisation et la critique de l'exclusion du différent chez Rosa sont répandus chez les penseur·euses de la Théorie critique. La résonance, comme phénomène éthique, nécessite la différence.

La logique moderne de domination fonctionne par exclusion du non-identique. Le danger est donc que l'exigence d'assimiler le monde et de le rendre identique conduirait à ce que Rosa nomme du *terrorisme identitaire*. Il soutient que ce mouvement d'intégration pourrait ultimement mener au totalitarisme politique³⁵. Sa thèse implique que l'identité des individus se forge avec leurs relations au monde, à autrui et à soi³⁶. L'effritement des expériences résonantes causé par la logique moderne est ainsi compris comme un danger pour l'identité même du sujet. Le silence du monde dont il est question peut se retrouver dans l'attente, la promesse non-remplie d'une expérience de communication réciproque avec le monde. Cela peut arriver lors d'un concert ou devant une œuvre

picturale, par exemple. L'absence d'une relation vibrante lors d'un contact avec une œuvre d'art n'est pas problématique en soi, puisque la résonance n'est pas prévisible ni maîtrisable : même si les facteurs propices à ce genre de relation sont rassemblés, la résonance résiste à toute programmation. Le danger est plutôt dans la persistance de cette absence et, ultimement, dans la rigidité de la relation au monde.

Pour favoriser l'établissement d'axes de résonance, Rosa propose de comprendre autrement l'autonomie du sujet que comme domination de l'Autre, ce qui est également en conflit avec le projet de la modernité. En effet, la résonance nécessite une part d'indisponibilité et d'incontrôlabilité parce que l'assimilation ne peut pas coexister avec la réciprocité, un paramètre essentiel à la résonance. L'intégration nie l'existence de deux entités qui pourraient se répondre. La modernité, déterminée par la contrainte à l'accélération généralisée, la domination et l'exclusion du non-identique, est ainsi incompatible avec la résonance puisqu'elle cherche à maîtriser et administrer le monde, qui est une sphère de résonance. Ce faisant, le monde réifié devient muet et les axes de résonances s'effritent.

3.1. Communication avec le différent

La résonance est d'abord un phénomène acoustique, ce que Rosa précise en indiquant que « “re-sonare” signifie retentir, faire écho³⁷ ». La relation de vibration propre entre deux corps indique une spécificité du rapport de résonance. Il ne peut y avoir de résonance entre deux corps qui oscillent à la même fréquence : « la relation responsive n'unit pas des semblables ou des identiques (ce serait une *relation d'écho* muette), mais des *dissemblables qui se répondent*³⁸ ». Deux identiques créeraient des interactions dites *linéaires* et produiraient un contact figé et prévisible. C'est ce que la relation causale et instrumentale entre le sujet moderne et le monde instigue.

Le lien entre la vie bonne et l'ouverture par rapport au différent n'est pas sans rappeler la Théorie critique d'Adorno et Horkheimer.

Dans *La dialectique de la Raison*³⁹, ils soutiennent que la tendance à tout rendre semblable est une perversion de la mimésis et a comme conséquences la réification et la déshumanisation. Ils critiquent la projection de soi sur autrui, ce qui nie le différent, et l'absence de sensibilité à l'autre. Le moment mimétique est central chez Adorno, mais le concept est équivoque. En esthétique, la mimésis désigne l'imitation, l'action de se rendre semblable à un Autre. La mimésis est aussi une pulsion rendant possible tout lien entre le sujet et l'objet, en tant qu'elle est une ouverture à autrui. C'est dans cette ouverture et ce lien aux autres sujets que l'humain trouve son humanité. Le concept est ambigu, puisqu'il y a une déshumanisation dans la projection de soi sur le monde : une telle expérience perverse de la mimésis « confond le monde intérieur avec le monde extérieur et définit l'expérience la plus intime comme hostile⁴⁰ ». L'apposition de soi sur autrui et le monde annihile tout lien et réifie le sujet. Cependant, l'imitation de l'environnement comme pulsion d'autoconservation peut receler le risque de s'y perdre. L'affirmation de soi passe par une démarcation vis-à-vis de l'environnement⁴¹.

Accentuer le moment mimétique serait une protection contre les effets barbares du renversement de la rationalité en irrationalité et une piste vers ce que serait la vie bonne. Ce moment érotique, où le sujet est *touché*, est conçu comme une connexion à autrui médiatisée par la réflexion. Il s'agit d'une ouverture à autrui et au différent, de même qu'un phénomène comportant une dimension corporelle. Rosa appuie également sur l'influence de l'ouverture au différent sur la vie bonne, en ce sens que le non-identique est nécessaire aux expériences résonantes qui, lorsqu'elles sont persistantes et récurrentes, participent au maintien des axes de résonance. La dimension corporelle est cependant plus diffuse chez Rosa, alors qu'elle se concentre sur le frisson chez Adorno. Le moment érotique mimétique provoque selon lui un frisson, qui s'oppose au contact froid d'une relation d'assimilation. Rosa soutient plus largement que « ce double mouvement [d'af←fect et d'é→motion] a presque toujours une dimension immédiatement corporelle. Les sentiments,

entendus au sens d'af←fects, s'accompagnent de sensations de chaleur ou de froid, de frissons agréables ou dérangeants, de bouffées de chaleur, etc.»⁴². Le frisson n'est ainsi pas tout à fait caractéristique de l'expérience résonante, mais la dimension corporelle l'est en ce sens que le sujet est *touché* par le monde.

Adorno en restera à une définition de la vie bonne par la négative, dont un axiome est que des tragédies telles que les camps de concentration de la Seconde Guerre mondiale ne doivent plus jamais se répéter. Rosa thématise plutôt frontalement l'enjeu éthique, tout en prolongeant la place du différent. La mimésis, en tant qu'ouverture à l'Autre, rend possible un lien unissant le sujet à l'objet. La relation de résonance dépasse ce genre de lien, puisqu'elle implique un rapport réciproque et dynamique où l'autre partie de la relation a une agentivité.

Conclusion

La thèse de Rosa entrelace des notions phénoménologiques et une approche caractéristique de la Théorie critique en proposant un nouveau critère à la vie bonne; celui de la résonance. Compris comme mode relationnel responsif unissant le monde et le sujet, ce serait un moyen d'émancipation de la visée d'accroissement totale et des rapports aliénés problématiques contemporains. Cette notion requiert une ouverture et une fermeture qui permettent que chaque entité ait une voix spécifique, mais qu'elles puissent entrer en communication. S'opposant à la tendance à nier le différent, Rosa exprime le besoin pour le sujet d'être en relation avec un Autre. Il identifie que, sur un plan individuel, le sujet doit entretenir un rapport non-réifié au monde et l'approcher avec empathie. Collectivement, des espaces de résonance – l'art, la nature et la religion – permettraient de favoriser le mode relationnel résonant. Ainsi, le dépassement des tendances à la crise de la modernité capitaliste exige la modification du rapport au monde tant individuel que collectif. Il est nécessaire que le critère d'évaluation à la vie bonne ne soit plus l'accroissement. L'autre partie de la relation, le monde, est également à transformer dans

un certain sens. La pensée de Rosa à ce sujet semble se préciser dans son ouvrage plus récent *Rendre le monde indisponible*, où il invite le lectorat à réinventer la relation au monde. La rigidification exacerbée par la pandémie, tant envers le monde qu'envers autrui, appelle particulièrement à ce que nous prenions un moment pour redéfinir nos façons d'être au monde, en privilégiant le mode de l'appartenance réciproque.

-
1. Hartmut Rosa, *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, traduit de l'allemand par Sacha Zilberfarb et Sarah Raquillet, Paris, Éditions La Découverte (coll. « Poche/SHS »), 2018.
 2. Pierre Macherey, *La Théorie critique : une rationalité sous tension*, Paris, Payot (coll. « Critique de la politique », 2013.
 3. Pawel J. Krol et Sophie Boisvert, « Philosophie, méthode dialectique et théorie critique : des fondements à l'émancipation » dans *Aporia*, vol. 9, n° 2 (2017), p. 3-8.
 4. Hartmut Rosa, *Social Acceleration : A New Theory of Modernity*, traduit de l'allemand par Jonathan Trejo-Mathys, New York, Columbia University Press, 2013.
 5. À titre d'exemples, Rosa souligne une augmentation de 107% dans la vitesse de communication, de 102% dans celle des transports personnels et de 1010% dans celle du traitement des données.
 6. Hartmut Rosa, *Aliénation et accélération : Vers une théorie critique de la modernité tardive*, traduit de l'anglais par Thomas Chaumont, Paris, La Découverte, 2014, p. 19.
 7. Marc Augé qualifie les non-lieux comme des endroits « sans histoire, sans identité ou sans relation ». Des lieux pourtant réels tels que les banques, les universités et les centres industriels en sont des exemples.
 8. Hartmut Rosa, *Aliénation et accélération : Vers une théorie critique de la modernité tardive*, *op. cit.*, p. 22.
 9. *Ibid.*, p. 28.
 10. Grégoire Catta, *Hartmut Rosa, Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, C.E.R.A.S Revue Projet, vol. 6, n° 367 (2018), p. 91.
 11. Hartmut Rosa, *Aliénation et accélération : Vers une théorie critique de la modernité tardive*, *op. cit.*, p. 9.

12. Hartmut Rosa, *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, *op. cit.*, p. 301.
13. Hartmut Rosa, *Social Acceleration : A New Theory of Modernity*, *op. cit.*, p. 85-89.
14. L'*Aufklärung* est un projet d'émancipation d'un état dit de *minorité* par l'usage de la raison. Deux éléments structurels de ce mouvement du XVIII^e siècle sont la raison et l'autonomie des sujets.
15. Hartmut Rosa, *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, *op. cit.*, p. 58-61.
16. *Ibid.*, p. 346.
17. *Ibid.*, p. 30.
18. *Ibid.*, p. 295.
19. *Ibid.*, p. 116.
20. *Ibid.*, p. 403.
21. *Ibid.*, p. 831.
22. *Ibid.*, p. 247.
23. L'intentionnalité en phénoménologie, et plus précisément chez Husserl, renvoie à un mouvement d'arrachement de la conscience à elle-même, étant corrélée à un objet et orientée vers lui. Toute conscience est conscience de quelque chose, ce qui signifie qu'elle est une ouverture ayant la faculté de viser un objet qu'elle contient à titre de phénomène.
24. Hartmut Rosa, *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, *op. cit.*, p. 82.
25. Rosa alterne l'usage d'*être-dans-le-monde* et d'*être-au-monde*, qui ne sont pas interchangeables et qui font écho aux pensées phénoménologiques de Heidegger et de Merleau-Ponty. L'usage d'*être-au-monde* sera privilégié parce qu'il correspond davantage à ce qu'il nous indique. Rosa rejette l'idée que le sujet est face à un monde préformé et soutient qu'il est lié au monde, y est jeté ou est porté par lui. L'*être-dans-le-monde* porte la signification d'un sujet placé dans un monde de choses, une dichotomie sujet-objet qui rappelle la réification chez Rosa.
26. Hartmut Rosa, *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, *op. cit.*, p. 422.
27. À comprendre conceptuellement comme une figure d'altérité, en opposition au Même.

28. Hartmut Rosa, *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, *op. cit.*, p. 67.
29. *Ibid.*, p. 448.
30. *Ibid.*, p. 462.
31. *Ibid.*, p. 274.
32. *Ibid.*, p. 363.
33. *Ibid.*, p. 363.
34. *Ibid.*, p. 549.
35. *Ibid.*, p. 461.
36. Mădălina Diaconu, «Engagement and Resonance: Two Ways out from Disinterestedness and Alienation» dans *ESPES*, vol. 6, n° 2 (2017), p. 42.
37. Hartmut Rosa, *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, *op. cit.*, p. 399.
38. *Ibid.*, p. 443.
39. Max Horkheimer et Theodor W. Adorno, *La dialectique de la Raison. Fragments philosophiques*, traduit de l'allemand par Éliane Kaufholz, Paris, Gallimard (coll. «Tel»), 1983.
40. *Ibid.*, p. 275.
41. *Ibid.*, p. 341-342.
42. Hartmut Rosa, *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, *op. cit.*, p. 395.